PIEGE A L'ETRE (1995)

Il n'est pas absolument nécessaire de s'imposer la pratique chamanique du vieil indien de *L'herbe du diable et la petite fumée* pour *voir* (1), il faut admettre avec Maurice Merleau-Ponty (2) que s'il n'y a pas de vision sans pensée, il ne *suffit* pas de penser pour voir : la vision est une pensée conditionnée, elle naît «à l'occasion» de ce qui arrive dans le corps, elle est «excitée» à penser par lui. Elle doit porter en son coeur cette pesanteur, cette dépendance qui ne peuvent lui advenir que par une intrusion du dehors. Les différentes disciplines universitaires ne prédisposent pas à approcher l'imaginaire du réel. Laisser *flotter son regard,* c'est abandonner, *s'abandonner*. En s'essayant de calmer cette appétence donnée à tout prix au sens.

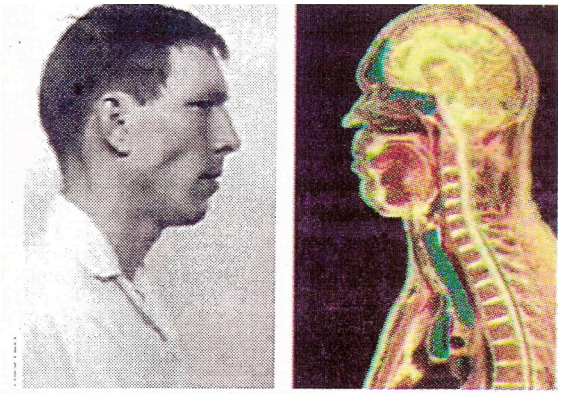
Il est difficile d'approcher le noyau de cette pesanteur, de cette densité, le sentiment de cette gravité dont nous parle Merleau-Ponty, dans les différentes approches scientifiques qui s'intéressent aux formes, dont certaines ont acquis une grande notoriété. Il y a de quoi être consterné de constater combien certains psychanalystes ont tendance à ériger le scientifique au rang de sujet supposé savoir .

La psychanalyse n'est pas une science parce qu'elle est irréfutable (Lacan). Tout au plus doit-on nous y coller à la science sans pouvoir jamais y adhérer pour éviter au fauteuil une bascule trop mystique.

Le Disc torso est nécessaire à ma monstration (vr p.59), il me faut ajouter que ces responsables de la transmission de la médecine ne sont pas les seuls à exprimer aussi violemment, à corps-ouvert, leur haine de l'autre, leur haine du corps et de son mystère sous la parade technologique puisque quelques jours après le séminaire, le quotidien info-matin a confirmé indirectement dans son numéro, daté du 16 Décembre 1994, la justesse de mon interprétation et je ne crois pas devoir m'en réjouir.

(1) C. Castaneda : L'herbe du diable et la petite fumée – ed. Le soleil noir 1972

(2) Merleau- Ponty : Le visible et l'invisible – éd. Gallimard 1979



Ce condamné à mort a été découpé pour l'ordinateur
Première aux Etats-Unis : le corps de Joseph Paul Jernigan, exécuté au Texas en 1993, a été digitalisé sur ordinateur. Rebaptisé Adam, le cadavre a été gelé puis découpé en tranches d'un millimètre d'épaisseur. Celles-ci ont été photographiées et les images stockées dans un ordinateur.

Titre : *ce condamné à mort a été découpé pour l'ordinateur.*

Cet homme a été découpé pour l'ordinateur.

Pour est une préposition qui sert d'abord à marquer le motif, le but, la fin et la destination. Il signifie aussi à cause de - par exemple, et par manière de prière : pour Dieu.

Texte : *Première aux Etats- Unis : le corps de Joseph Paul Jernigan, exécuté au Texas en 1993 a été digitalisé sur ordinateur. Rebaptisé Adam, le cadavre a été gelé puis découpé en tranches d'un millimètre d'épaisseur. Celles-ci ont été photographiées et les images stockées dans un ordinateur.*

Certains scientifiques osent l'appeler Adam -, cette perversion de la science rôde.

Je vous engageais pour mieux voir, à simuler paupières demi-closes la pénombre des vieux sanctuaires et des tombes des civilisations que je nomme d'*avant* la Lettre, parce que cette chose est d'une momie le reflet trouble, une équivoque de type scopique révélant la pulsion de mort dans les oeuvres vives des études médicales et qui réapparaît sous nos yeux de fin de siècle, deux mille ans après la dissolution de l'Egypte ancienne. A première vue, il s'agit - visuellement - d'un percept graphique *momie* adhérant à un artefact de corps humain découpé en tranches latérales et qui, le corps se trouvant reconstitué nous *donne-à-voir* ce qui nous *apparaît,* nous *laisse-à-voir* comme des traits le striant.

(Adam et homme plié vr p. 60)

A seconde vue, le corps de Joseph Paul Jernigan, son corps même, dit Adam, mis à mort en 1993, au Texas, corps traité ni plus ni moins que le dit artefact, - un objet pour la science, ça réveille quelque souvenir d'une monstruosité institutionnalisée pas si lointaine, d'autres monstruosités plus proches et une

meilleure compréhension de ce que Lacan a pointé remarquablement du terme de *l'offrande sacrificielle aux dieux obscur*s (1). Curieusement cette image fait moins frisson, comme si elle ne véhiculait pas ou moindrement l'horreur qui appartiendrait violemment mais uniquement à ce qu'énonce le texte. Rien dans cette image, rigoureusement issue pourtant de la même technologie du scanner -, rien ne peut évoquer la momie justement parce que ne sont pas visibles les traces de l'infamie faites au corps, fut-il mort - sa découpe, les quelques traits parallèles disposés horizontalement sur la forme – et aussi le fait que nous ne puissions pas nous identifier à une image du corps qui n'appartient pas au miroir de notre champ spéculaire quotidien. Le trouble ne vient pas là, de l'image, mais de ce que nous savons d'elle et c'est dire du texte imprimé qui l'accompagne.

Il est probable que l'artefact de corps humain, créé par le Musée scientifique de Dresde, nous trouble davantage visuellement parce que l'enveloppe de l'objet y est moins voilée, approche davantage le *a*.

Il ne s'agit pas de rêvasser aux mystères de l'Egypte ancienne mais de reconnaître que notre représentation mentale de la momie véhicule une si puissante charge émotionnelle que, ligotés par notre imaginaire nous avons été soumis à un affect, en refusant tout simplement de l'analyser.

Se mettre littéralement entre parenthèses, se soumettre, ce que Freud a nommé *l'écoute flottante*, mais tout autant ne devrions-nous pas être en état d'accepter le possible d'un *laisser-à-voir*, dont vous entendez chuinter l'équivoque avec « je me suis laissé faire » ce qui veut bien dire - *regard flottant* - se soumettre. *Voir* est au regard flottant ce que l'inouï est à l'entendre, in-ouï signifiant : le jamais ouï le jamais entendu.

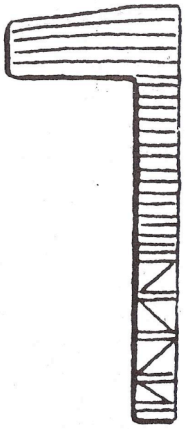
Il y a en Egypte ancienne une maxime d'un prêtre du nom de Ptahhtotep (19è max., ll. 545-56) qui commence par ces mots : *Celui qui entend* ... ce qui signifie : *Celui* qui « *obéit* ».

Se voir flambé, fait aux pattes, l'accepter ça supporte le nom en psychanalyse de castration.

Une des traductions lacaniennes de l'intimation de Freud : *Wo es war, soll ich werden - Là dans le champ du rêve, tu es chez toi* - nous y étions déjà, puisque nous sommes coincés par le langage entre ciel et terre.

Voici venir vers vous des monuments écrits il y a tant de siècles que certains inscrivent leur présence à l'orée des temps historiques, c'est-à-dire plus de 3000 ans avant notre ère, de ces mondes qui ont inventé l'écriture, à nommer d'avant la lettre. *Pouvoir entendre* ces langues encore blotties près de la naissance de l'écriture, comme au coin d'un feu, pouvoir entendre ce qui est au travail dans ces langues dont le socle est l'image, cela signifie : les «*voir* » ces langues.

(1) Les quatre concepts de la psychanalyse – op cité p. 24



Cette figure est une des plus ancienne, peut-être la plus ancienne représentation écrite d'un pouvoir divin, à la charnière entre les périodes préhistoriques et historiques de l'Egypte, soit le signe hiéroglyphique *ntr* que nous traduisons par « dieu » et qui se prononce à peu près *natjir*. La transcription *ntr* note seulement l'armature consonantique des mots égyptiens, comme il est d'usage dans d'autres langues sémitiques ou de voisinage. Il y a deux autres formes un peu plus anciennes supportant le même mot *ntr,* mais on tend à considérer que l'objet primaire est celui-là dont la définition est donnée par le Dictionnaire de Berlin (Wb ll, 357, 12) : *bâton entouré d'une bandelette*, ou par celle de Sir Alan H. Gardiner : *bandelette enroulée autour d'un bâton*. Les deux définitions disent la même chose. On nous assure que le signe *ntr*, dont on ne connaît que le hiéroglyphe, est enveloppé de ce tissu de lin, sans doute sur toute sa surface (il forme une unité qui doit être appréhendée comme telle ou non, est encore sujet à discussion).

Hornung nous dit que, lorsque fut inventée l'écriture, il est probable qu'aucune forme animale n'était assez représentative pour désigner « dieu » en général.

Il est permis de voir dans le hiéroglyphe égyptien *ntr*-, le plus courant pour "dieu", une preuve de la vénération d'un fétiche, plus tard cette phase très primitive sera suivie par les phases de la zoolâtrie puis de l'anthropomorphisme. Nous connaissons deux autres hiéroglyphes égyptiens pour « dieu » : un faucon sur une enseigne, l'une des incarnations les plus importantes de la divinité, l'autre représente un dieu assis en un corps *informe*.

Des bandelettes de tissu se retrouvent sur d'autres objets cultuels importants d'Egypte, elles sont rarement absentes des supports d'objets sacrés que l'on rencontre dès l'époque proto-dynastique.

Le fétiche supporte le mot *natjir (ntr),* le terme qui sera employé un peu plus tard pour désigner les bandelettes de momie et les langes du nouveau-né est *wt*., il détermine aussi le titre d'un embaumeur.

Alexandre Moret (1) nous indique, qu'originellement, avant même les débuts de l'écriture en Egypte, le mot *wt* devait signifier « peau » et peut-être « vulve », aussi est-il déterminé parfois par un oeuf.

Les corps des égyptiens, de la période dite néolithique, ne subissaient pas encore les procédés de la momification, ils étaient placés directement sur le sol ou dans une jarre ou encore sur une peau d'animal. L'objet *wt* apparaît dès les temps préhistoriques est une peau d'animal sacrifié. La nébride ou peau sert d'enveloppe *wt* à un dieu qu'on appelle, à cause de cela, « celui qui est dans *wt* », le dieu s'affuble de cette peau pour accomplir des rituels très complexes de renaissance dits du *passage par la peau*.

Il est certain que la momification est une technique destinée à conserver, au corps matériel une unité menacée de désagrégation naturelle afin qu'il puisse accéder à une renaissance pour l'éternité. Il est tout aussi évident que les bandelettes facilitent la cohésion et le maintien du corps dans une tentative - pleine d'espoir d'éviter son morcellement (voir le drame mythique d'Osiris, son morcellement et la recomposition de ses membres disloqués). Nous constatons aussi que, dès les premières momifications, les bandelettes autorisent, admettent le corps, le font participer ainsi à l'espace du fétiche du fait même de leur présence.

Les sumériens, tout autant que les égyptiens des temps pharaoniques, ont toujours vécu dans un monde dont il faut souligner ce qu'il doit au jaillissement d'une pensée toute miroitante d'allusions, nourrie d'équivoques tout autant phonétiques que visuelles, de strates de sens, à comparer dans le champ physique aux alluvions nourricières que le Nil dépose durant la crue. J'avais fait la mise en évidence l'équivalence de la face du dieu néo-sumérien HUM-WAWA et du hiéroglyphe égyptien présentifiant des intestins, et d'un hiéroglyphe composite intestins + bandelettes.

Un retournement qui questionnait nos avancées concernant les phénomènes psychosomatiques et, en tout état de cause, ça fait partie fondamentalement de ce que Lacan disait de *la peau externe de l'intérieur et la peau interne de l'extérieur* (2). Il s'agit de la face cachée d'un corps révélant, par ce *laisser-à-voir*, le plus inconnu de lui-même qui est lui-même.

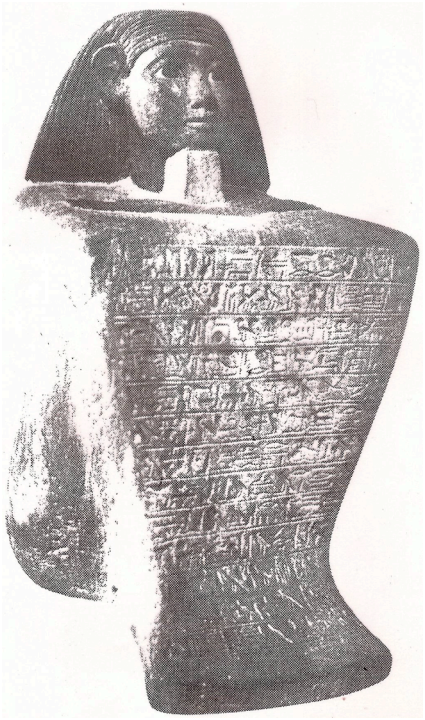
Ces *« circonvolutions sont comme la face de Humbaba »,* une écriture, ici s'opère une dialectique, tout un jeu de miroir entre l'intériorité du corps et sa surface que seule la topologie du sujet peut soutenir. La topologie, que Lacan nous a refilée, même s'il la disait sienne et dont le moindre bénéfice quotidien est de décoller ne fut-ce qu'un peu des mots en risquant du coup un réel, qui à tout instant peut advenir.

(voir dictionnaire égyptien : intestin p. 25)

(1) Mystères égyptiens éd. Armand Colin 1923 reprint Montfort – note 16 p.2
(2) Problèmes cruciaux pour la psychanalyse – op cité

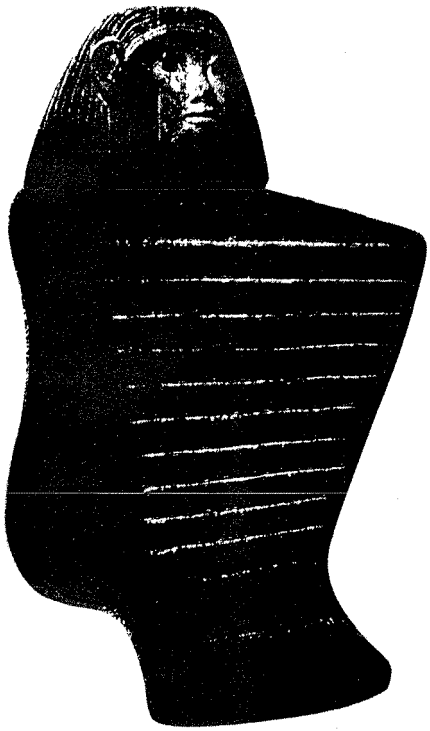
Le mot égyptien *wt* supporte encore un autre sens : *sac d'embaumeur contenant les entrailles*, voilà l'espace même extrêmement complexe de l'écriture et de ses méandres. Chacun peut comprendre la crispation qui prélude si souvent l'acte d'écrire et que chacun, le plus souvent, y aille de son rituel, c'est-à-dire de l'aménagement plus ou moins sophistiqué de ses défenses, quant au réel – l'angoisse n'est pas sans objet ! Les deux civilisations, inventeurs de l'écriture, disent de fait le même.

Dès le Moyen- Empire, vers 2000 av. J.-C., apparaît, dans une Egypte qui est déjà de la décadence spirituelle, une nouvelle forme de statuaire nommée statue-cube, qui sera destinée à être placée dans les temples et non, comme les momies dans les tombes. Les statues-cubes représentent classiquement leur propriétaire tel un élu du dieu, un être sanctifié, leur masse compacte est un défi au temps et propose à l'écriture de larges surfaces qui seront mises à profit par les scribes-prêtres.



STATUE-CUBE de la XVIIIe dynastie qui représente un dignitaire d'Etat Satepihou
in L. Cosson, L'Egypte ancienne, Time-Life 1977

Un jour, supprimant iconoclastiquement au crayon noir ces hiéroglyphes, j'ai vu apparaître une nouvelle vision de ces représentations de l'image photographique surgissant lentement sous l'effet d'un révélateur chimique dont parle Freud, mais là, par un processus inverse. De cette réserve - j'invoque la précision freudienne du mot - de cette réserve un autre savoir sous le texte apparent surgit ce que les grecs parfois nommaient *une manifestation tangible de la présence, un eidolon*.



Une ombre d'être en granit noir apparaît sous le texte, dont le corps est comme engoncé, recroquevillé, enserré par des traits le striant comme des bandelettes et gommant sa forme. Ce qui était simulé, ce que le sculpteur percevait de la statue avant de lui dédier son texte, nous introduit tout à coup grâce à ce *laisser-à-voir, à ce qui fut ça, à ce qui était* avant, l'informe de la matière et du temps, l'être en gésir accède à la nomination signifiante qui lui donne ici, littéralement vie pour l'éternité. La nomination signifiante de l'écrit magique insérant, marquant pour le temps des temps, le sujet dans le symbolique, ultime et fondamentale tentative pour conjurer l'horreur du réel et de la mort puisque en vénérable Sumer comme en Egypte ancienne, *le mot c'est la chose même*.

La momification et surtout le serrage du corps dans les bandelettes réalisent ce qui peut éviter son morcellement. Le travail scientifique fait exactement l'inverse, la science se meut dans les domaines où le découpage – (effectif ou par la pensée) - de la réalité en objets séparés est une opération féconde, travail incessant du sectionner et du réunir, passion qui apparaît jusque sur la fenêtre de n'importe quel logiciel de traitement de texte *couper-coller-copier-effacer* et on recommence. Il apparaît en génétique où on sépare et réunit un brin d'ADN en utilisant une molécule enzymique, il apparaît avec la théorie de la dérive des continents -, l'unique continent la Pangée se disloquant lentement puis se réunifiant des dizaines de millions d'années plus tard, et on recommence *couper-coller-copier-effacer…*